

## Laval théologique et philosophique



Pierre BOURDIEU, *Esquisse pour une auto-analyse*. Paris, Raisons d'Agir Éditions (coll. « Cours et travaux »), 2004, 141 p.

Yves Laberge

---

Volume 63, Number 3, octobre 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/018181ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/018181ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Laberge, Y. (2007). Review of [Pierre BOURDIEU, *Esquisse pour une auto-analyse*. Paris, Raisons d'Agir Éditions (coll. « Cours et travaux »), 2004, 141 p.] *Laval théologique et philosophique*, 63(3), 612–613.  
<https://doi.org/10.7202/018181ar>

ou de *diathesis*, c'est-à-dire de disposition stable acquise au terme d'une pratique réitérée, qui, pour Aristote, définissait la vertu en général » (p. 281).

Texte inaugural, propédeutique ou initiatique, ou encore « texte efficace » (p. 59) en matière de « conversion à la philosophie » (p. 16), répétons-le, le *Traité 53* peut bien être placé en tête des *Ennéades*. Il prépare, forme et transforme ; il « vise à susciter chez le lecteur l'état d'âme et d'esprit qui lui permettra de progresser dans les *Ennéades* » (*ibid.*) ; il enclenche un itinéraire à la fois éthique, intellectuel et spirituel (p. 58-59). Autrement dit, le *Traité 53* joue si bien le rôle de « recherche préalable » (p. 17) dans le projet plotinien de la quête philosophique, du travail cathartique et de l'élévation spirituelle<sup>8</sup> que Gwenaëlle Aubry peut clore son commentaire sur ces mots : « Avec le *Traité 53* s'achève l'initiation : nous sommes prêts, désormais, à lire les *Ennéades* » (p. 341). Enfin, ne l'oublions pas, le *Traité 53* appartient à la dernière vague d'écrits de Plotin datant des années 269-270, constituée de quatre traités (51 à 54) : ces derniers écrits, Pierre Hadot les a qualifiés d'« ultimes soliloques<sup>9</sup> » qui, en dépit de leur style abstrait et impersonnel, montrent chez Plotin vieillissant et parvenu au terme de sa vie l'ardent désir de la vie complète et éternelle, et l'effort déployé pour parvenir à la sérénité (p. 15, voir la n. 1).

Jean-Chrysostome KANYORORO  
Université Laval, Québec

Pierre BOURDIEU, **Esquisse pour une auto-analyse**. Paris, Raisons d'Agir Éditions (coll. « Cours et travaux »), 2004, 141 p.

Ce dernier ouvrage posthume de Pierre Bourdieu (1930-2002) est paru chez la maison d'édition qu'il avait fondée en 1996 ; sa rédaction remonte à l'automne 2001. En tentant de comprendre et d'expliquer son propre cheminement intellectuel, le célèbre sociologue retrace quelques souvenirs qu'il analysera selon diverses perspectives, en évitant toutefois la psychanalyse, avec laquelle il était peu familier. L'auteur se défend également d'avoir rédigé une autobiographie : d'ailleurs, les souvenirs d'enfance évoqués ici se retrouveront seulement dans le dernier chapitre. Toujours critique vis-à-vis de lui-même, Bourdieu évoque successivement son long séjour en Algérie durant les années 1950, ses amitiés intellectuelles, la préparation de sa thèse, ses recherches, son attitude face à la notoriété, et enfin sa famille et sa jeunesse dans le sud-ouest de la France, près de Pau.

Pour le lecteur proche de la philosophie, ces pages seront particulièrement riches d'enseignements. Bourdieu a traversé la deuxième moitié du vingtième siècle en participant directement au mouvement des idées de la France des années 1960 et 1970. Mais durant toutes ses années passées à l'École normale supérieure à Paris, celui-ci fréquente exclusivement les classes de philosophie. Ce n'est que plus tard qu'il deviendra ethnologue puis sociologue, entre autres sous l'influence de Raymond Aron. À plusieurs endroits, Bourdieu parle généreusement et avec précision de ses propres influences, de ses anciens maîtres, ses lectures privilégiées (p. 13), et il réaffirme constamment l'importance de l'épistémologie, en citant tour à tour Jean-Paul Sartre, Gaston Bachelard, Georges Can-

8. Le dernier paragraphe du *Traité 53* montre que le *hêmeis* trouve sa véritable nature non pas dans une « situation », mais dans le mouvement ascensionnel vers l'Intellect, en une sorte de *pur présent* énigmatique : « Quant à la pensée pure, elle est nôtre, au sens où l'âme est capable de pensée pure et où sa vie la plus forte est la pensée pure, à la fois quand l'âme pense, et quand l'Intellect dirige son activité vers nous. Lui aussi, en effet, est une part de nous, et vers lui nous montons » (*Traité 53*, 13, fin : trad. G. Aubry, p. 105).

9. P. HADOT, *Plotin ou la simplicité du regard*, Paris, Plon (coll. « La recherche de l'Absolu »), 1963, p. 143, ou Paris, Gallimard (coll. « Folio », 302), 1997, p. 172.

guilhem et plusieurs autres moins connus mais d'autant plus importants à ses yeux (p. 13, 24 et 41). Quelques portraits sont esquissés au passage. Ainsi, à propos de Canguilhem, Pierre Bourdieu écrit : « Il remplissait simplement, sans complaisance ni emphase, mais aussi sans concessions, sa fonction de professeur et de professeur de philosophie : il ne faisait jamais le philosophe » (p. 42). Particulièrement intéressé par les réseaux d'influences et la circulation des idées au sein de sa propre discipline, Bourdieu retrace le mouvement des idées de la sociologie à partir des années 1950, en montrant que les sociologues fondateurs comme Durkheim et Weber avaient souvent été travestis par des universitaires américains bien en vue, comme Talcott Parsons, Robert Merton, Paul Lazarsfeld. Selon Bourdieu, Edmund Husserl avait malgré lui subi les mêmes dérives durant cette époque où ses livres n'étaient pas tous traduits en France, mais interprétés diversement aux États-Unis (p. 95). Plus loin, Bourdieu rédige quelques pages généreuses à propos de Michel Foucault, dont il avait suivi les cours à Paris ; les deux hommes avaient en commun de se définir comme étant « philosophes » (p. 103).

Dans un texte pratiquement dénué de jargon, d'abord destiné aux non-sociologues et aux jeunes lecteurs (p. 141), *Esquisse pour une auto-analyse* fait partie de ces livres que l'on peut relire par pur plaisir. On y reconnaît le style de Bourdieu, qui affectionnait les phrases très longues et précises. Les abondantes notes en bas de page constituent autant d'invitations à la lecture. Il n'y manque qu'un index et une table des matières.

Yves LABERGE  
Québec

Paul CADRIN, Gilles ROUTHIER, dir., **La liturgie en quête de sa musique**. Montréal, Médiaspaul (coll. « Pastorale et Vie », 19), 2007, 164 p.

P. Cadrin et G. Routhier publient les actes du colloque organisé en 2003 par les facultés de musique et de théologie à l'occasion du centenaire de *Tra le sollicitudini* (22 nov. 1903), le *motu proprio* de Pie X sur la musique liturgique. On ne s'étonnera pas que la « participation active » en fournisse le « thème » au sens quasi musical.

Christine Laflèche (Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval, Québec) applique au texte du *motu proprio* les outils de la sémiotique pour préciser la conception de la participation active qui en ressort. Le peuple chrétien apparaît comme « acteur-récepteur d'une action intérieure (réception) » mais aussi « spectateur d'une action intérieure (assistance) » et « acteur dynamique d'une action intérieure (adoration et union) » (p. 60). Se trouve ainsi mise en lumière la dimension intérieure de la participation reliée à l'ouverture à la transcendance et à la communion ecclésiale (p. 62).

En contrepoint, Gilles Routhier (Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval, Québec) replace la question dans les débats du XX<sup>e</sup> siècle pour éclairer la *Wirkungsgeschichte* d'un texte dont se réclament aussi bien les partisans du chant grégorien que ceux du cantique populaire. Il propose une approche comparative des actes magistériels postérieurs, notamment *Divini cultus* de Pie XI, 20 déc. 1928, et *Musicae sacrae* de Pie XII, 25 déc. 1955. La mise en évidence des jeux de citations (cf. p. 80) montre que ces textes constituent « comme les fragments d'une conversation » qui « accompagnent et encadrent des évolutions repérées sur le terrain » (p. 92). G. Routhier en appelle à une herméneutique de l'action de l'Église catholique pour éviter les oppositions stérilisantes reposant sur l'absolutisation des textes.